

Nouvelles Etrangères

UNE GREVE EN ANGLETERRE

La grève générale des marins et chauffeurs de navires, qu'on redoutait depuis quelque temps, a éclaté, les armateurs ayant refusé d'accepter l'invitation de l'Union des marins et chauffeurs de navires à une conférence pour fixer le taux des gages. Beaucoup de réunions ont eu lieu aux environs des docks de Londres, les orateurs ont exprimé la détermination des hommes à ne pas reprendre leur travail tant qu'on n'aura pas fait droit à leurs demandes.

Le manifeste de l'union ordonnant la grève comprend tous les ports du Royaume-Uni.

A PROPOS DU TRANSVAAL

L'ex-congressman, W. Burke Cockran, a écrit au président McKinley, lui demandant d'intervenir amicalement pour empêcher la guerre entre l'Angleterre et le Transvaal. M. Cockran prend partie pour les Boers, et dit que l'Angleterre, pas plus qu'aucune autre puissance, n'a droit de se mêler des affaires concernant la région intérieure d'un pays. "Les Boers, dit M. Cockran, sont maîtres chez eux, et ont le droit d'adopter les lois de franchise qu'il leur plaira. L'intervention armée de l'Angleterre serait un acte d'agression criminelle, dont l'énormité a été décrite en termes vigoureux et juste par M. Chamberlain."

AUX PHILIPPINES

Une dépêche de Hong Kong au "World" annonce qu'une sérieuse dispute s'est élevée entre le général Wheeler et le général Otis. Ce dernier, paraît-il, craignant l'influence du vieux vétérân Wheeler, a cherché à l'écarteler en l'envoyant dans les îles du Sud.

Le général Wheeler est indigne de la conduite d'Otis, et demandera bientôt, paraît-il, la permission de revenir aux Etats-Unis, à moins qu'il n'y ait quelques changements dans la gerance des affaires aux Philippines.

Un groupe d'indigènes a demandé la permission de former, avec le général Otis pour président, une association qui prendrait le nom de "Filipino Liberation Society."

Des lettres privées ont révélé que plusieurs colonels rebelles et deux des brigadiers d'Aguiñalde, ont l'intention de se laisser prendre quand les troupes américaines attaqueront Tarlac.

Une dépêche de Hong Kong au "World", dit que les soldats, entassés sur le transport "Tartar", qui les ramène aux Etats-Unis, déclarent que le navire n'est pas en bonne condition sanitaire, et se plaignent aussi de la nourriture qui leur est fournie à bord. Trois officiers admettent la légitimité des plaintes des soldats.

OPINION D'UN AMERICAIN

Le mouvement ridicule mené contre l'exposition de 1900 n'aura aucun effet.

La condamnation du capitaine Dreyfus n'aura aucun effet nuisible pour le succès de l'exposition de Paris, d'après l'opinion exprimée par le commissaire général Ferdinand W. Peck, de Chicago, qui représente le gouvernement des Etats-Unis à l'exposition de 1900. Au cours d'une entrevue à sa résidence d'été, M. Peck a dit :

"Si notre public en général s'était trouvé en contact avec la nation française et les directeurs de l'exposition comme je l'ai été, il se rendrait compte qu'il y a en France des hommes d'Etat aussi habiles que dans les autres nations civilisées importantes. En général, les touristes ont vu Paris d'une façon superficielle, et ils se sont fait une fausse idée des mœurs et du caractère du peuple français. Quelque soit la façon dont les citoyens américains considèrent la condamnation de Dreyfus, je ne crois pas qu'il en résulte rien de fâcheux pour le succès de l'exposition. Des rapports télégraphiques incomplets reçus à trois milles de la ville où a eu lieu le procès n'auront selon moi, aucune influence sérieuse sur le résultat de la grande fête qui se prépare à Paris. Je suis d'avis que toute cette affaire sera oubliée avant que l'on commence à expédier les produits destinés à l'exposition de Paris."

M. MCKINLEY

Vante le patriotisme des volontaires américains

Le président MacKinley assistait à la rentrée dans ses foyers du 10^e régiment de volontaires de la Pennsylvanie, qui vient de passer plus d'un an aux îles Philippines.

M. MacKinley a fait, à cette occasion, un discours dans lequel, après avoir loué le patriotisme des volontaires qui sont restés aux Philippines plusieurs mois après l'expiration de leur temps de service, il a réaffirmé la résolution du gouvernement américain de faire reconnaître dans l'archipel océanien l'autorité des Etats-Unis. Selon M. MacKinley, les droits de propriété des Etats-Unis sur les Philippines sont clairement établis; il est inutile de perdre son temps en pourparlers ou de suspendre les opérations avant que l'autorité américaine soit reconnue sans conteste.

M. MacKinley dit que les premières hostilités ont été l'œuvre des Philippines, que ceux-ci ont reconnu les usages de la guerre, qu'ils ont agi traitreusement, etc. La responsabilité des événements actuels doit retomber sur les chefs Philippines qui, dans un but ambitieux, ont sacrifié sans nécessité la vie de milliers d'hommes. Le gouvernement américain est décidé à poursuivre la campagne, à envoyer aux îles Philippines de nouveaux renforts et à assurer coûte que coûte l'établissement de l'autorité incontestée des Etats Unis sur l'archipel.

Un Drame Horrible

TRIPLE MEURTRE

Un drame affreux vient de jeter l'émoi, dans Lyons, France. Il y a quelques jours, un ménage de trois personnes avait loué un appartement. Depuis lors, on n'avait plus vu aucun membre de cette famille.

L'autre matin on pénétra dans l'appartement et on découvrit trois cadavres.

Deux femmes, la veuve Reynaud et sa sœur, étaient étendues mortes sur un canapé. Un jeune homme était pendu dans une chambre voisine, à l'aide de lacets.

L'enquête commencée permet de dire que l'assassin est un nommé Buisson, âgé de vingt-deux ans, né à Valence, récemment encors instituteur adjoint

à Alxian (Drôme).

L'autopsie a démontré que Buisson avait étranglé la veuve Reynaud et son fils aîné avec un cordon de soulier en cuir, et qu'il avait tué à coups de couteau la sœur de la maîtresse.

Sur le matin, après avoir réveillés les deux plus jeunes enfants, un garçon et une fille, qui n'avaient rien entendu du drame horrible, il les avait emmenés sous un prétexte quelconque à travers Lyon d'abord; puis il s'était embarqué avec eux pour Marseille, croit-on, d'où ils ont pérégriné dans diverses villes que les enfants ne peuvent désigner clairement.

Au cours de ce voyage, Buisson tenta de les noyer, puis de les perdre dans les bois; enfin, il fit monter les deux enfants sans billet dans un train en partance pour Lyon, où ils arrivèrent à huit heures du matin. Tel est du moins le récit de la fillette.

L'assassin n'est pas encore arrêté.

L'ECOLE

Les écoliers ont eu leur causerie; en voici une que je dédie aux parents. Cependant les autres pourront la lire sans danger.

On me dit qu'il y a des pères et des mères de famille qui n'attachent pas beaucoup de prix à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Mais en dit, on imprime même tant de choses qu'on ne doit pas croire sans examens. Est-il possible qu'on prenne le plus grand soin des petits garçons et des petites filles aussi longtemps qu'ils sont incapables de comprendre les douces paroles qu'inspire l'amour paternel, et qu'en les abandonnant à eux-mêmes lorsqu'ils commencent à apprécier ce qu'ils voient et entendent et que leur cœur, comme une terre fertile, est prêt à faire germer les graines, bonnes ou mauvaises qu'on y déposera?

Dès sa naissance, l'enfant demande ses soins. Mais son esprit semble assoupi encore; on dirait que son âme n'a pas quitté les régions sereines où vivent les anges, ses amis. A cette époque on s'occupe surtout du corps. Bientôt l'esprit se réveille et l'âme se manifeste. La responsabilité des parents augmente, il se trouvent en présence de devoirs plus solennels, plus sacrés.

La mère se fait institutrice; elle pose la première pierre d'une bonne éducation. Ce qu'elle enseigne à l'enfant, celui-ci ne l'oubliera jamais. Chacune de ses leçons produira des fruits. N'est-ce pas sur les genoux de notre mère que nous avons balbutié nos premières paroles, premières prières? On se perd rarement quand on a eu une bonne mère, on court grand danger quand la mère néglige ses devoirs.

L'enfant grandit; il va à l'école. S'il est studieux, s'il "travaille comme un bon", ses progrès et sa gentillesse font oublier à ses chers parents les sacrifices qu'ils doivent s'imposer parfois pour lui procurer les bienfaits de l'instruction et ceux plus précieux de l'éducation.

Des années se passent et le petit garçon, la petite fille, sont capables de rendre quelques services. Moment critique, heure de la tentation! L'atelier est là, le "moulin" demande des apprentis. Il y a un peu d'argent à gagner.

Pour l'amour de vos chers enfants et dans votre propre intérêt, ne soyez pas trop pressés! Retirez ses enfants de l'école avant qu'ils aient pu acquérir aucun des connaissances nécessaires pour compléter leur ins-

truction tout seuls, c'est manger son blé en herbe. Le petit salaire qu'ils gagnent pourrait leur coûter cher plus tard.

Je le sais, le sacrifice est parfois pénible. Aussi longtemps que l'enfant fréquente l'école, il est nécessaire que vous fassiez pour lui quelques dépenses qui ne vous rapportent rien... pour le moment. Au contraire, s'il travaille, il augmente vos revenus, vous procure un peu plus de bien-être ou diminue votre gêne. Mais songez que de nos jours plus que jamais l'instruction est nécessaire. Ne retirez pas vos enfants de l'école au moment où ils sont le plus capables de profiter des bonnes leçons de leurs maîtres et maîtresses. N'étouffez pas l'intelligence. N'arrêtez pas le génie qui commence à prendre son essor.

Il ne vous est pas difficile de calculer combien de sous ou de piastres l'enfant qui travaille peut vous gagner chaque jour ou chaque semaine. Mais qui saura jamais ce qu'eût rapporté en avantages de tout genre une année d'étude de plus.

Quatre-vingt quinze pour cent de mes lecteurs admettent et comprennent, aussi bien que moi ces grandes vérités. C'est donc aux autres que je m'adresse, c'est-à-dire aux enfants qui n'aiment pas beaucoup l'étude et aux parents qui n'attachent pas beaucoup d'intérêt à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants.

L'homme prudent qui doit partir pour un long voyage s'y prépare sagement; il sait qu'une fois en mer ou dans une voiture de chemin de fer il est trop tard pour s'assurer s'il ne lui manque rien. C'est lui-même qui remplit sa valise des objets dont il aura besoin en route; il ne néglige aucun détail, prévoit tout et recourt même aux conseils de ceux qui ont plus d'expérience que lui.

Qu'on en fasse donc autant pour le grand voyage de la vie! L'enfant, insouciant encore de l'avenir, a peut-être une longue route à parcourir. Aux parents à lui procurer des armes et des provisions. Pour cela ils doivent être attentifs à ses besoins dès l'âge le plus tendre, ils doivent surtout le confier à ceux qui sont capables de lui donner une instruction au moins élémentaire et une éducation vraiment chrétienne.

De cette manière, ils pourront envisager l'avenir avec confiance, car ils auront rempli la belle mission qui leur fut imposée et qu'ils ont acceptée de tout cœur le jour où Dieu a béni leur union.

JEAN DES ERABLES.

Amos Morrill, Summerside, says: "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment, but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet to my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for."

Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.

R.I.P.A.N.S.

Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Rippan Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal demand for a low price. DIRECTIONS:—Take one or two at most or best time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in case of difficulty, write to the Rippan Chemical Co., No. 117 West 30th St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit. 1 dozen cartons for 40 cents—by mail 45 cents. 10 dozen (100 cartons) for \$3.50—by mail \$4.00. 25 dozen (250 cartons) for \$8.50—by mail \$9.00. Cash or check with the order in every case, and freight or express charge at the buyer's cost.

WE WILL STICK TO OUR MOTTO

KEEP UP WITH THE TIMES

In a short time we will be moving our large stock of genuine merchandise in one of the largest and best finished country stores on this Island.

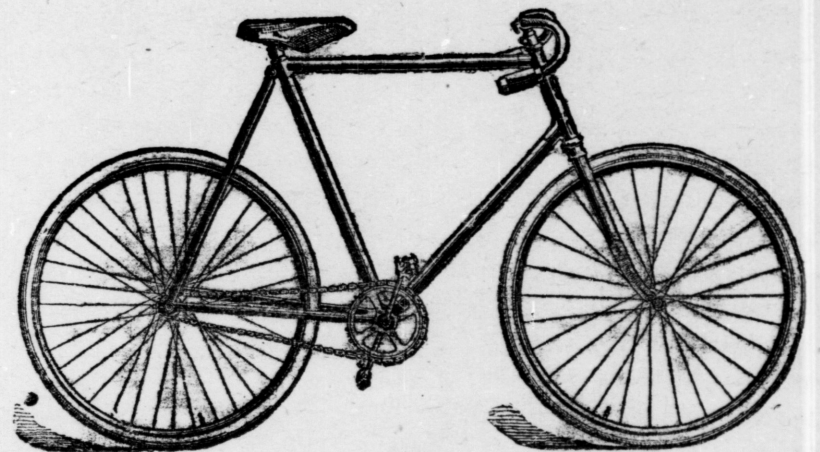
We have no hesitation in saying that when our goods will be displayed in their respective departments in the new store, it will please the eyes and tastes of the most fastidious. Our stock as usual will comprise,

Dry goods of every description, a full and well selected line of choice groceries, a full assortment of shelf and heavy hardware, paints and oils, varnishes glass putty etc. A beautiful display of crockery and glassware, all the latest styles and designs.

BOOTS, SHOES and RUBBERS; this department we will take special interest in and will carry a complete line of sizes and styles, readymade clothing and overcoats; as this this line of business is increasing by leaps and bounds, we have prepared a large assortment to meet the trade.

We wish to take this opportunity to thank all our customers for the large and liberal patronage they have shown us in the past, and we feel confident now of being able to meet their demands more fully in our new quarters. Do not forget that we buy all kinds of produce, etc, in exchange for goods and for cash, for which the highest market price will be paid. Always on hand good hard bricks, which we sell cheap.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours?

Is it all ready for the first dry roads? Is it looking as well as you would like to have it. If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to. Be ready to take advantage of the first wheeling. Enamelling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices. All work guaranteed. Send in your wheel now.

Rogers and Rogers PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT Summerside, March 23rd 1898

THE FARMER'S FRIEND

The horse's nerve Blood and Stomach Tonic

Appetizer and health restorer MacDonal's CONDITION POWDERS, The only sure and genuine Powder on the market. Every package guaranteed. Price 30 cts.

[The Farmer's Prize]

The Horse Joy and long felt want that great pain alleviator that famous preparation—MacDonald's Colic Remedy. Sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, Kidney and Bowels. Price 50cts [For Man or Beast]

For Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Spavin, Bruises Neuralgia & etc. use MacDonal's Liniment.

For Ring Bone, Side Bone, Spavin, Splints, Curbs, Capped Hocks and all bursal and fibrous enlargements, use MacDonal's absorbent Ointment or Blisters.—Price 50 cts.

The above preparations are for Sale by all County Stores and who's sale by

JAMES MACDONALD, D. V. S. MacDonal's Drug Store SUMMERSIDE.